promis, j'arrive chez cette dame, plein de la douce consolation d'embrasser mon fils, de serrer dans mes bras, ce gage d'un sentiment trahi... mais qui brûlait encore mon cœur.... Votre fils n'est plus, me dit cette digne amie, en versant des larmes, il a été la victime de la même passion qui fit le malheur de son père; nous l'avions mené à la campagne, il y devint amoureux d'une fille charmante dont j'ai juré de taire le nom; emporté par la violence de son amour, il a voulu ravir par la force ce qu'on lui refusait par vertu;..... un coup seulement dirigé pour l'effrayer, a pénétré jusqu'à son cœur et la renversé mort;... ici madame de Courval tomba dans une espèce de stupidité qui fit craindre un moment qu'elle n'eut tout à coup perdu la vie; ses yeux étaient fixes, son sang ne circulait plus. Monsieur de Courval qui ne saisissait que trop la funeste liaison de ces malheureuses aventures, interrompit son fils et vola vers sa femme.... elle se ranime, et avec un courage héroïque,... laissons poursuivre votre fils, monsieur, dit-elle, je ne suis

peut-être pas au bout de mes malheurs. Cependant le jeune Courval ne comprenant rien au chagrin de cette dame pour des faits qui semblent ne la concerner qu'indirectement, mais démêlant quelque chose d'incompréhensible pour lui, dans les traits de l'épouse de son père, ne cesse de la regarder tout ému ; monsieur de Courval saisit la main de son fils, et distrayant son attention pour Florville, il lui ordonne de poursuivre, de ne s'attacher qu'à l'essentiel et de supprimer les détails, parce que ces récits contiennent des particularités mystérieuses qui deviennent d'un puissant intérêt ».

« Au désespoir de la mort de mon fils, continue le voyageur, n'ayant plus rien qui pût me retenir en France... que vous seul, ô mon père ! ... mais dont je n'osais m'approcher, et dont je fuyais le courroux, je résolus de voyager en Allemagne ..... Malheureux auteur de mes jours, voici ce qui me reste de plus cruel à vous apprendre, dit le jeune Courval en arrosant de larmes les mains de son

pére, armez-vous de courage, j'ose vous en supplier ».

« En arrivant à Nancy, j'apprends qu'une madame Desbarres, c'était le nom qu'avait pris ma mère dans ses désordres, aussi-tôt qu'elle vous eut fait croire sa mort, j'apprends dis-je que cette madame Desbarres, vient d'être mise en prison pour avoir poignardé sa rivale, et qu'elle sera peut-être exécutée le lendemain.

« O monsieur s'écria ici, la malheureuse Florville en se jetant dans le sein de son mari avec des larmes et des cris déchirans ... ô monsieur voyez-vous toute la suite de mes malheurs? ... Oui madame je vois tout, dit monsieur de Courval, je vois tout madame, mais je vous conjure de laisser finir mon fils, — Florville se contint, mais elle respirait à peine, elle n'avait pas un sentiment qui ne fût compromis, pas un nerf dont la contraction ne fût effroyable; — poursuivez mon fils, poursuivez, dit ce malheureux pére; dans un moment je vous expliquerai tout.

Eh bien monsieur, continua le jeune Courval, je m'informe s'il n'y a point de mal-entendu dans les noms; il n'était malheureusement que trop vrai, que cette criminelle était ma mère, je demande à la voir, je l'obtiens, je tombe dans ses bras... « Je meurs coupable me dit cette infortunée, mais il y a une fatalité bien affreuse dans l'évènement qui me conduit à la mort; un autre devait être soupçonné, il l'aurait été, toutes les preuves étaient contre lui, une femme, et ses deux domestiques que le hasard faisait trouver dans cette auberge ont vu mon crime, sans que la préoccupation dans laquelle j'étais me permît de les appercevoir ; leurs dépositions sont les uniques causes de ma mort; n'importe, ne perdons pas en vaines plaintes le peu d'instans où je puis vous parler ; j'ai des secrets de conséquence à vous dire, écoutez-les mon fils. Dés que mes yeux seront fermés, vous irez trouver mon époux, vous lui direz que parmi tous mes crimes, il en est un qu'il n'a jamais su, et que je dois enfin avouer..... Vous avez une sœur,

Courval, ... elle vint au monde un an aprés vous,... je vous adorais, je craignis que cette fille ne vous fît tort, qu'à dessein de la marier un jour, on ne prît sur le bien qui devait vous appartenir; pour vous le conserver plus entier, je résolus de me débarrasser de cette fille, et de mettre tout en usage pour que mon époux à l'avenir ne receuillît plus de fruit de nos nœuds. Mes désordres m'ont jeté dans d'autres travers, et ont empêché l'effet de ces nouveaux crimes, en m'en faisant commettre de plus épouvantables; mais pour cette fille, je me déterminai sans aucune pitié à lui donner la mort; j'allais exécuter cette infamie de concert avec la nourrice que je dédomageais amplement, lorsque cette femme me dit qu'elle connaissait un homme, marié depuis bien des années, desirant chaque jour des enfans, et n'en pouvant obtenir, qu'elle me déferait du mien sans crime et d'une manière peut-être à la rendre heureuse, j'acceptai fort vîte. Ma fille fut portée la nuit même à la porte de cet homme avec une lettre dans son berceau;

volez à Paris, dès que je n'existerai plus, suppliez votre pére de me pardonner, de ne pas maudire ma mémoire et de retirer cet enfant près de lui. »

« A ces mots ma mère m'embrassa..... chercha à calmer le trouble épouvantable dans lequel venait de me jeter tout ce que je venais d'apprendre d'elle, ... ô mon père, elle fut exécutée le lendemain. une maladie affreuse me réduisit au tombeau, j'ai été deux ans entre la vie et la mort, n'ayant ni la force ni l'audace de vous écrire; le premier usage du retour de ma santé est de venir me jeter à vos genoux, de venir vous supplier de pardonner à cette malheureuse épouse, et vous apprendre le nom de la personne chez laquelle vous aurez des nouvelles de ma sœur; c'est chez monsieur de Saint-Prât. »

Monsieur de Courval se trouble, tous ses sens se glacent, ses facultés s'anéantissent... son état devient effrayant.

Pour Florville, déchirée en détail depuis un quart-d'heure, se relevant avec la tranquillité de quelqu'un qui vient de

prendre son parti :... eh bien ! monsieur, dit-elle à Courval, croyez-vous maintenant qu'il puisse exister au monde une criminelle plus affreuse que la misérable Florville :.... reconnais-moi, Senneval, reconnais à la fois ta sœur, celle que tu as séduite à Nancy, la meurtrière de ton fils, l'épouse de ton père, et l'infâme créature qui a traîné ta mère à l'échafaud... Oui, messieurs, voilà mes crimes ; sur lequel de vous que je jette les yeux, je n'apperçois qu'un objet d'horreur ; ou je vois mon amant dans mon frère, ou je vois mon époux dans l'auteur de mes jours, et si c'est sur moi que se portent mes regards, je n'apperçois plus que le monstre exécrable qui poignarda son fils, et fit mourir sa mère. Croyez-vous que le Ciel puisse avoir assez de tourmens pour moi ; ou supposez-vous que je puisse survivre un instant aux fléaux qui tourmentent mon cœur ?.... Non, il me reste encore un crime à commettre, celui-là les vengera tous. Et dans l'instant, la malheureuse sautant sur un des pistolets de Senneval, l'arrache impétueuse-

ment, et se brûle la cervelle avant qu'on eût le tems de pouvoir deviner son intention. Elle expire sans prononcer un mot de plus.

Monsieur de Courval s'évanouit, son fils absorbé de tant d'horribles scènes, appela comme il put au secours; il n'en était plus besoin pour Florville, les ombres de la mort s'étendaient déjà sur son front, tous ses traits renversés n'offraient plus que le mélange affreux du bouleversement d'une mort violente, et des convulsions du désespoir; ..... elle flottait au milieu de son sang.

On porta monsieur de Courval dans son lit, il y fut deux mois à l'extrémité; son fils dans un état aussi cruel, fut assez heureux néanmoins pour que sa tendresse et ses secours pussent rappeller son père à la vie; mais tous les deux après des coups du sort si cruellement multipliés sur leur tête, se résolurent à quitter le monde. une solitude sévère les a dérobés pour jamais aux yeux de leurs amis, et là, tous deux dans le sein de la piété et de la vertu, finissent tranquillement

une vie triste et pénible, qui ne leur fut donnée à l'un et à l'autre que pour les convaincre, et eux, et ceux qui liront cette déplorable histoire, que ce n'est que dans l'obscurité des tombeaux, où l'homme peut trouver le calme, que la méchanceté de ses semblables, le désordre de ses passions, et plus que tout, la fatalité de son sort, lui refuseront éternellement sur la terre.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Fin du tome second.

INV
Y² S

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
INV. RÉSERVE
Y2 3512

SADE

LES CRIMES DE L'AMOUR

2

1800

MONNERET 1880